

Quelle est vraiment l'origine du mot qui désigne notre jeu moderne, le « Bridge-Contrat » ?

Il nous faut bien différencier *l'origine du jeu*, que nous savons être essentiellement russe, issu du Yeralash, enrichi par quelques contributions allogènes, de *l'origine du mot* que nous utilisons aujourd'hui. Les évolutions et les pérégrinations du jeu entre 1840 et 1865 font que l'on ne peut être sûr que le jeu porte un nom caractéristique de la langue de son pays d'origine, l'Empire russe, plutôt que le nom d'un pays de « transit ». Remarquons quand même de suite que la logique veut qu'un jeu porte un nom de son pays d'origine.

Le mot « britch » ou « biritch », que l'on rencontre dans les premiers temps du jeu, servait à **désigner le Sans-Atout**, une des *nouveautés essentielles* du bridge par rapport au whist.

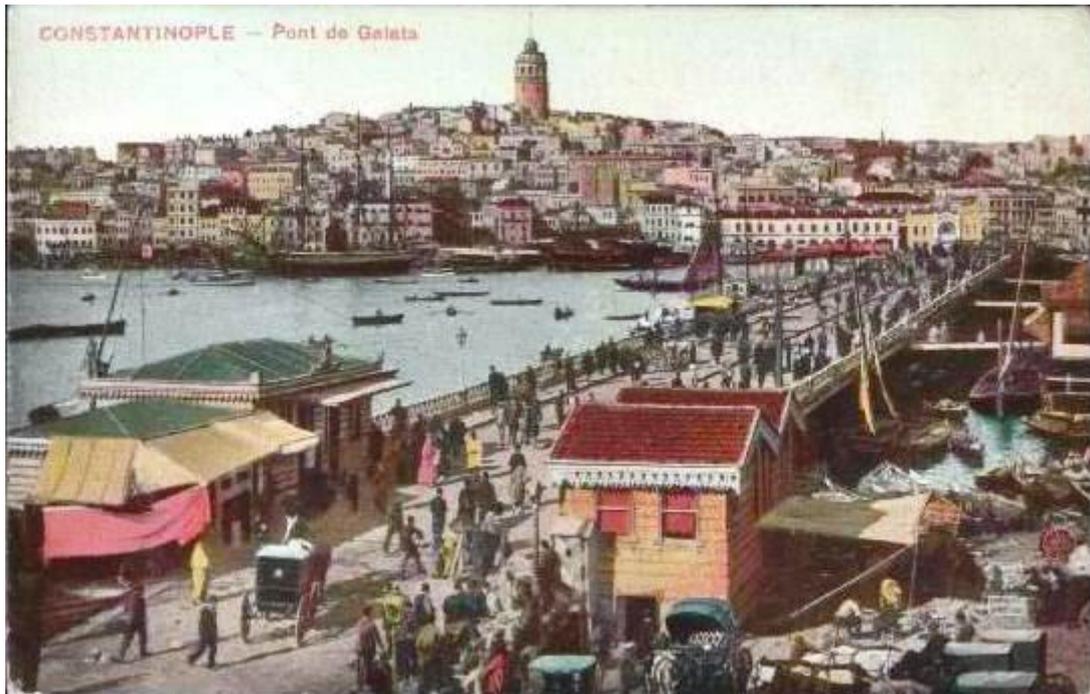
L'origine du mot a fait l'objet d'intenses recherches depuis plus d'un siècle : passons donc en revue les principales explications que l'on a donné sur l'origine du mot, y compris, comme ce site est aussi dédié à *l'humour*, un certain nombre totalement *folklorique*, mais qui ont eu en leur temps leurs défenseurs ou plutôt leurs amateurs !

- *Le mot viendrait de l'anglais « bridge = pont »* : c'est, hélas, l'explication la plus courante, car la plus facile, celle qui vient immédiatement à l'esprit. L'ancêtre du bridge, c'est le whist, un jeu anglais, donc naturellement, le bridge est anglais et porte un nom anglais.

Au début du bridge, on établissait d'une manière symbolique « un pont » entre le donneur et son partenaire, pour choisir l'atout. Le donneur pouvait de plus laisser ce choix à son vis-à-vis et pour ce faire, certains anglais, plutôt que de dire '*pass*' finirent par dire '*bridge*', utilisant ce substantif, comme il est facilement possible de le faire en anglais. Cela est vrai, mais constitue néanmoins une explication d'après coup, inventée pour les besoins de la cause ! Comment expliquer sinon qu'avant de le nommer « bridge », on désignait le jeu sous le nom de « britch », qui n'appartient pas à la langue anglaise, sauf en tant que nom propre ?

Evidemment les tenants de cette version pourraient encore vous dire que les anglais l'appelaient bridge, mais que les Russes, les Turcs ou d'autres encore, ont mal interprété le mot et l'ont déformé en « britch », avant que nos mêmes anglais ne se l'approprient à nouveau sous la forme bridge ! Un tel cheminement étymologique s'est déjà vu, mais il suffit cependant de se plonger un instant dans la célèbre et sérieuse encyclopédie « *Encyclopædia Britannica* » pour constater qu'elle-même différencie, dès le début des années 1900, l'étymologie du mot bridge, l'élément architectural (le pont), d'origine anglaise, et le mot bridge, le jeu, peut-être d'origine levantine (sic). Les lexicographes anglais eux-mêmes n'attribuant aucun fondement anglais à l'origine du mot bridge, ne soyons pas plus royalistes qu'eux. Notons déjà cependant que si l'Encyclopédie britannique envisage « une origine levantine », c'est parce que l'on a longtemps pensé que le jeu avait pour origine les pays du Levant, et même plus précisément la Turquie et la ville de Constantinople. Or, cette hypothèse est **totale-ment fausse (cf. ci-après)**

- *Bridge* ferait référence au pont de Galata (*Galata Bridge*). Le jeu à ses débuts se jouait entre autres à Constantinople, et en particulier à Stamboul et à Galata, les deux quartiers qui se font face de part et d'autre de la Corne d'Or, dans la partie européenne de la ville. Le « Galata Bridge » reliant ces deux rives était emprunté par les joueurs, et en conséquence, le jeu aurait été baptisé en hommage à ce pont ! Il est vrai que la succursale du « Club de Constantinople » (ancien « Club Commercial et Maritime »), club typiquement anglais, se situait juste en face et quasiment au pied du pont de Galata et que le britch y faisait fureur. Mais ce club n'existait pas en 1873, date d'apparition du « bridge » à Constantinople.



Pont de Galata et sa tour, vu du côté de Stamboul

De même le « Cercle d'Orient », l'ancien « Sport Oriental », le plus célèbre de tous les clubs levantins, n'était pas si éloigné du pont de Galata : mais dans ce club aussi, on a d'abord utilisé le mot « Britch » pour désigner notre jeu, comme en font foi les témoignages postérieurs des joueurs de ces cercles.

De plus, les *plus anciens* témoignages de *joueurs de Constantinople* même, à savoir **Walter William Storr** (hiver 1873) et **Edoardo Graziani** (août 1873) prouvent pour le premier que le jeu s'appelait « britsch » et pour le second « britch », la nuance étant sans importance. Laissons donc cette référence du « Galata Bridge » aux amateurs de contes orientaux, tout comme la version suivante.

La ville de Smyrne, aujourd'hui Izmir, fut au 19^{ème} siècle la grande rivale de Constantinople. Majoritairement peuplée de non musulmans (européens, grecs, arméniens...) jusqu'aux massacres de masse perpétrés par les Turcs en 1922, le bridge y était aussi fort à l'honneur dans les communautés non turques. Des smyrniotes rapportent que le bridge y aurait été rapporté par un groupe d'Anglais de cette ville, au retour d'un voyage dans la capitale de l'Empire ottoman. Ceux-ci l'auraient introduit dans leur club, situé près du Pont dit des caravanes.



Smyrne : "Pont des caravanes", vers 1880

L'usage s'était établi de désigner ce club sous le terme "bridge", sans doute pour le différencier des autres, en raison de sa situation géographique. D'où l'appellation du nouveau jeu : cette étymologie était couramment évoquée avant la 2^{ème} guerre mondiale par les bridgeurs smyrniotes, qui revendiquaient pour leurs aînés l'honneur d'avoir baptisé le nouveau jeu !

- Dans la même veine, l'écrivain anglais Dalton nous raconte dans son ouvrage de 1906, « *Dalton's complete bridge* » l'histoire suivante : vers 1886, près de Great Dalby, un village du Leicestershire au Royaume-Uni, deux couples voisins avaient l'habitude de se recevoir à tour de rôle pour jouer au « *Russian whist* ». Pour se rejoindre, chaque soir, ils étaient obligés d'emprunter un pont branlant et dangereux. Aussi, en se quittant, disait-on : « *Tomorrow, it's your bridge* », c'est-à-dire, demain, c'est à vous de passer le pont. Cependant Dalton ne citait cette fable que dans le but de mettre en évidence l'absence d'éléments certains sur l'origine du nom.

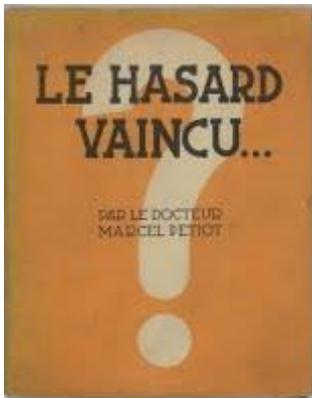
- *Le mot bridge serait un mot turc.* On désignait souvent, autrefois, et à tort, la ville de Constantinople comme lieu de naissance du bridge. Il s'ensuit que les Turcs ont cherché à prouver que le mot britch était d'origine turque, en arguant qu'en turc *bir + üç* (un + trois) ressemblait à britch et désignait le mort et les trois autres joueurs ! Le hic, c'est que les données actuelles nous permettent d'établir que l'anglais Walter William Storr jouait déjà en 1873 à Constantinople à un jeu qu'il nommait « *britsch* », à une époque où *pas un seul* joueur turc ne savait même ce qu'était le jeu de bridge. Et il devait l'apprentissage de cette science nouvelle à un autre Anglais, qui certifiait que le jeu était populaire à Bucarest, où il l'avait appris, ainsi que dans le sud de la Russie. Le levantin E. Graziani avait lui appris le « *britch* » d'un financier roumain. A Constantinople, ville cosmopolite dont plus de la moitié de la population au 19^{ème} siècle était constituée d'étrangers, ce ne sont *au début* et pendant de nombreuses années que les expatriés (anglais, russes, grecs, roumains...) et les phanariotes (résidents de l'Empire Ottoman d'origine grecque pour la plupart) *qui jouent au bridge*. Du reste, d'une façon générale, l'apport des Turcs à la culture et au dévelop-

pement des jeux de cartes doit être considéré comme négligeable. Ce jeu n'étant nullement populaire, bien au contraire, chez les anciens Turcs, il n'y a vraiment nulle raison d'y voir l'origine du mot.

- *Le bridge devrait son nom à la ville de Bridgetown, à la Barbade !!* Plaisante affaire, reportée par un contre-amiral, Douglas E. Dismukes, qui affirme : " Cette innovation est due à un capitaine de la marine marchande anglaise. J'ai vu jouer au bridge-whist pour la première fois au Club Anglais de Bridgetown en 1890. Bridgetown est probablement le premier endroit de l'hémisphère austral où le bridge-whist ait été pratiqué". Bon, tout bien pesé, on aurait pu tomber plus mal, Trinité et Tobago est l'île voisine, et le bridge aurait pu prendre le nom de Port d'Espagne, sa capitale !

- *Le bridge tirerait son nom du fait qu'il fut d'abord joué dans le Pont-Euxin !* On aurait donc une origine latine (Pons = le pont), retranscrite et traduite dans la langue de Shakespeare. Cela me rappelle un spirituel anglais, A. G. Hulme-Beaman, qui vécut longtemps à Constantinople et qui, en 1898, avait baptisé son premier livre sur le bridge « Pons asinorum or bridge for beginners » (le pont aux ânes ou le bridge pour les débutants) ! Pont-Euxin, encore une explication d'après coup, que rien de sérieux ne vient étayer, si ce n'est le besoin de remplir un vide. Et encore une fois, avant de dire « bridge » on utilisait « britch », qui, dans aucune langue connue, ne veut dire « pont ».

- **Passons** aussi sur les explications comiques d'un assassin notoire, le sinistre Docteur Petiot, un fanatique du bridge, et qui avait quand même un peu d'humour : il nous invite lui aussi à feindre de croire que le mot trouve son origine dans le latin !



Plus exactement dans « Pontifex », qui signifie « qui fait le pont », sous-entendu entre Dieu et les hommes. C'est, à lire Petiot, l'origine du mot bridge, car le bridgeur se prend souvent pour un grand pontife, d'où le nom du jeu ! J'entends déjà certains bridgeurs penser que c'est à coup sûr l'explication la plus rationnelle !

Pour information, Marcel Petiot, emprisonné avant sa condamnation à mort et son exécution en mai 1946, mit à profit ce séjour de quelques mois, ou « ses *loisirs* » selon son bon mot, pour écrire un livre sur les mathématiques du jeu, en particulier le bridge, sous le titre évocateur du "Le hasard vaincu".

Collection Philbod

- **Oublions** aussi cette version (québécoise ?) qui voudrait que le bridge tienne son nom du fait que des clochards alcooliques, des robineux, y jouaient sous les ponts de Londres. Voilà qui ressemble à un petit règlement de comptes entre anglophones, francophones, pro et anti-bridge.

Mais nous avons de la chance. Le mot anglais « bridge » n'ayant qu'une seule signification à l'époque, les explications étymologiques farfelues s'en sont trouvées quand même limitées !

Aussi, retrouvant notre sérieux, considérons les deux versions de loin les plus plausibles et les seules à retenir, encore que la balance penche nettement pour la première d'entre elles.

- *Le bridge vient de Biritich.* Ce mot, en fait du très vieux russe, est peu présent dans le russe moderne du 19^{ème} siècle : il signifie « *le héraut, l'annonceur public* », celui qui était chargé d'annoncer les nouvelles sur la place des villages. Il se prononce Britch, la première voyelle n'étant pas accentuée. On voit immédiatement le rapport avec le jeu de bridge : c'est qu'en effet le bridge se caractérise par des annonces (choix de la couleur d'atout ou Sans-Atout), qui n'existaient pas dans la plupart des variantes anciennes du whist, l'atout étant désigné en général par la retourné de la 52^{ème} carte. De même la prononciation du mot renvoie à bridge, car pour un anglais, les mots bridge et britch, prononcés rapidement, sont phonétiquement identiques. On serait donc en présence d'une **homophonie entre les deux langues**, russe et anglaise, et d'une **anglicisation du mot biritich**. Disons de suite que l'argument phonétique vaut aussi bien pour biritich que pour britch ou britsch.

Si cette version, qui a ma faveur, est retenue par un grand nombre d'historiens, elle présente cependant un point faible : c'est que nous n'avons pour l'heure dans toute l'histoire de l'origine du jeu qu'une seule et unique occurrence du mot biritich ! C'est en effet l'anglais **John Collinson** et lui seul, l'auteur du **premier** fascicule sur le bridge, qui emploie ce vocable. Collinson, un ingénieur, et un amoureux du jeu au point d'éditer à ses frais « *Biritich or Russian Whist* » pour le distribuer gratuitement à ses connaissances, devait avoir une bonne raison pour employer ce mot. Il semble exclu que Collinson ait pu mal comprendre l'orthographe et la prononciation d'un mot, car il connaissait nécessairement dans son club anglais, le « Club de Constantinople », l'emploi usuel du mot « britch » ou « britsch ».

Il faut se rappeler que la transmission des règles d'un jeu de cartes est avant tout *orale* : on apprend un jeu de cartes de quelqu'un plutôt que d'un livre. Il se passe en général un bon nombre d'années avant que les règles d'un jeu se fixent définitivement, fassent l'objet d'un consensus, puis l'objet d'une publication. On doit donc penser que Collinson avait fait son enquête, et découvert que le mot que tous les joueurs prononçaient « britch », et écrivaient comme ils l'entendaient, s'orthographiait en vérité « *biritich* », car c'était un mot russe. Remarquons que dans le titre de son ouvrage, « *Biritich or Russian Whist* », le terme « whist russe » est un ajout, une "glose" qui n'a pour but que de préciser au profane ce qu'est le biritich. Il n'existe pas de whist russe, mais des whists russes (Sibérie, vint, yeralash...).

Tous les autres témoins du 19^{ème} siècle, assez nombreux, utilisent sans exception le mot « britch », écrit comme il se prononce.

Sachant que le bridge est bien issu d'une variante russe du whist, on peut s'étonner que l'on n'ait pas connaissance dans la Russie du 19^{ème} siècle d'une seule référence désignant le « biritich » comme un jeu de cartes.

Mais :

- D'une part, il faut considérer que c'est presque seulement la numérisation des archives (privées ou publiques) qui ont permis, notamment en France et en Angleterre, de retrouver des traces très anciennes du jeu, et de ce point de vue la Russie est très en retard,

- D'autre part, il est possible que l'origine du bridge, une variante parmi d'autres des whists russes, vienne du sud de la Russie (Ukraine moderne), d'une région où les archives (journaux) sont bien moins nombreuses et moins bien conservées qu'en France. A titre d'exemple sur l'inexistence ou la non-connaissance de données écrites, à Constantinople, ville peuplée majoritairement d'Européens de souche (et non de Turcs) au 19^{ème} siècle, on sait que le bridge y a été introduit en 1873. On pourrait s'attendre à ce que, dans les années suivantes, au vu du fait que le "britch" avait presque totalement éclipsé le whist, un manuel ou une revue précise les règles du nouveau jeu. Or actuellement, la plus ancienne preuve *écrite* de l'existence du mot « britch » en cette ville, date seulement de décembre 1886. Et encore, c'est dans une revue anglaise, The Graphic, éditée à Londres ! Une autre référence date de 1892, dans un roman français (!), « Les nuits du Bosphore », publié en France, dont l'auteur, un dénommé Péritor, reste inconnu.

Attendons donc les progrès (bien trop lents) de la numérisation des archives russes et ukrainiennes pour que les chercheurs russophones et volontaires puissent certifier cette origine, qui je le répète, me semble la bonne.

- *Le mot « britch » n'est pas un mot russe* : il reste à déterminer quel est son pays d'origine, s'il n'a pas subi *quelque altération* par rapport au mot premier, et surtout son sens, sachant qu'il convient sûrement de limiter nos recherches aux pays où l'on trouve trace du jeu à ses débuts, c'est-à-dire dans tout le bassin danubien (aujourd'hui : Roumanie, Hongrie, Serbie, Autriche, Allemagne) ! Cette hypothèse apparaît très fragile, car d'une part le mot « britch », quand il existe comme en Roumanie, n'a aucun rapport, même lointain avec un jeu de cartes, et d'autre part, il est alors encore plus surprenant que personne n'est jamais trouvé trace de l'origine du mot dans ces pays-là. Notons tout de même que *trois sources primordiales désignent la Roumanie*, comme ayant un lien direct avec le nom ou le jeu :

- **Walter William Storr**, en 1873, assurait que le jeu était populaire à Bucarest (et dans la Russie du Sud)

- **Edoardo Graziani** a en 1873 appris le jeu d'un financier roumain, Serghiadi.

- **Dans la revue "Graphic"** en 1886, il est dit à propos du "britch", "*a term said to be of Roumania origin*".

En conclusion, mon hypothèse est que le mot **bridge** vient du russe "**biritch**" (prononcé britch), qu'arrivé en Roumanie via la Russie du Sud (actuelle Ukraine, à la frontière roumaine), les Roumains l'ont transformé en "**britch**", transformation *écrite* mais pas *phonétique* (un mot qui par ailleurs existe dans leur langue, signifiant rasoir). Enfin atteignant Constantinople en 1873, le britch, sous l'influence anglaise, s'est modifié en "**bridge**", après avoir longtemps été aussi appelé de son nom d'importation, "britch".